

## **Message partagé lors du culte du dimanche 15 mars 2015, culte du souvenir**

*Textes de référence : Lévitique 19 ; 9-10 et Matthieu 13 ; 24-30*

Souvent je pense à elle; à chaque fois que je fais telle ou telle activité, je pense à lui. Quand je me trouve à cet endroit particulier, tant de souvenirs me reviennent. Chaque année à telle date les souvenirs sont encore plus présents. Tant de choses, de moments, de lieux nous font penser à celles et ceux qui nous ont quittés.

Et puis, il peut y avoir ces prises de conscience où nous réalisons la place qu'ils ont eue au cœur de notre vie ; la prise de conscience que notre vie, sans elle, sans lui, ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui.

C'est Francine Carrillo qui écrit ceci :

« En nous il y a à la fois la blessure de l'absence et le mystère de leur présence. Il y a le jamais plus comme avant de la séparation et le toujours de l'affection du lien qui perdure d'une manière ou d'une autre. Il y a la dureté de la rupture et la douceur de ce qui peut pousser à la reconnaissance »

Ainsi, il peut tout aussi y avoir les moments où nous ressentons leurs présences, une communion bienfaisante, apaisante, encourageante comme il peut y avoir les moments où c'est principalement le vide du départ qui se fait sentir. Et nous le savons bien, il y a des périodes où ce sera davantage la communion et d'autres où se sera davantage l'autre

### **Au bord du vide**

Nous voici aujourd'hui au bord du vide

Puisque nous cherchons partout le visage  
que nous avons perdu.

Il était notre avenir et nous avons perdu une part de notre avenir.

Il était des nôtres et nous avons perdu  
cette part de nous-mêmes.

Paul Eluard

### **Le souvenir**

Un être humain qui s'éteint, ce n'est pas un mortel qui finit.

C'est un immortel qui commence.

Je ne lui dis pas adieu, je lui dis à bientôt.

Car au cœur de la douleur il y a la certitude qu'il est impossible d'autant aimer un être et de le perdre pour toujours.

Ceux que nous avons aimés et que nous avons perdus ne sont plus où ils étaient, mais ils sont toujours et partout où nous sommes.

Cela s'appelle d'un beau mot plein de poésie et de tendresse : le souvenir.

Doris Lussier

Paix-tristesse ; joie-pleures ; force-faiblesse ; espoir-découragement...

Nous connaissons tous ces périodes où c'est plutôt l'un qui prédomine et d'autres périodes où c'est plutôt l'autre.

Autant dire que cette parabole est sans cesse démentie par les jardiniers. Et celles et ceux qui cultivent un jardin le savent très bien : On ne laisse pas pousser les mauvaises herbes sous prétexte que le tri se fera lors de la moisson. La lecture devient cependant plus pertinente quand il s'agit d'accepter la coexistence du bien et du mal dans le monde et dans nos vies : L'ivraie présent avec le bon grain, l'épi de blé.

Pourquoi avoir choisi cette parabole en ce jour du culte du souvenir ? Parce que nous pouvons être soumis à une double tentation : celle de croire et d'espérer une vie épargnée par les épreuves et celles d'un découragement face à ses épreuves lorsqu'elles surviennent.

Et voici que le chemin du Christ a de quoi nous interpeller : Fêté lors de son entrées triomphale à Jérusalem, aux Rameaux, il est quelques jour plus tard rejeté, condamné et crucifié. La résurrection, c'est la vie qui éclate au milieu même de la mort, dans les situations qui paraissent irrémédiablement perdus surgit l'espérance. La bonne nouvelle, ce n'est pas la disparition des épreuves et des douleurs, mais bien que le bon grain pousse encore malgré toutes les résistances et les difficultés.

Ainsi notre travail, notre projet, vous savez ce que c'est ? C'est de donner chance au bon grain de continuer de pousser, même si tout n'est pas facile, même si tout ne va pas comme nous le souhaiterions ; même si ce qui pousse dans nos vies n'est pas que du bon grain.

Pâque c'est entreprendre sans cesse parce qu'on espère avec le ressuscité c'est persévérer en dépit des échecs et de la mort comme le ressuscité, c'est parier sur des victoires de la vie comme le ressuscité, même si elles sont toujours provisoires.

Goerges Casalis

Pâques c'est entreprendre, c'est persévérer, c'est parier sur des victoires de la vie !

Ainsi entrer dans ce projet qui veut donner chance au bon grain de continuer de pousser, c'est certainement aussi une manière de rester fidèle à celles et ceux qui nous ont quittés en continuant de creuser notre sillon droite et profond comme ils auraient voulu que nous la fassions.

Le deuil que vous traversez n'est certainement pas facile, c'est l'une des étapes les plus marquantes de votre vie, mais pour chacun d'entre vous il est aussi possible d'entreprendre, de persévérer et de parier sur des victoires de la vie comme le ressuscité et avec le ressuscité. Amen